

Après les attentats, des messages d'amour en hommage à la joie de vivre à la française

Par Vĩnh Đào JJR 61



Après les attentats qui ont ensanglanté Paris la nuit du 13 novembre 2015, parmi les vagues de solidarité, de compassion et d'hommages qui ont déferlé à peu près partout dans le monde, on retiendra le souvenir du match de football France-Angleterre au stade de Wembley le soir du mardi 17 novembre. Un match de football dont le score final importe peu, ou pas du tout, car le spectacle, pour une fois, n'était pas sur le terrain mais sur les gradins où 80 000 spectateurs entonnaient *la Marseillaise* dans un émouvant élan de ferveur. On retiendra aussi l'image du stade illuminé des couleurs bleu-blanc-rouge et une forêt de drapeaux tricolores brandis par des spectateurs qui sont venus surtout pour encourager l'équipe adverse et transmettre un message de solidarité humaine face à un grand défi.



Quelques jours plus tard, le journaliste britannique Andrew Neil, animateur de l'émission politique "This Week" diffusée sur la BBC One, exprime sa confiance indéfectible en la pérennité de la civilisation incarnée par la France:

"Cette semaine, un groupe de perdants minables en assassinant 130 personnes innocentes ont voulu prouver que le futur leur appartenait à Paris et que c'était la fin d'une civilisation comme celle de la France. Eh bien, je ne donne pas cher de leurs ambitions! Car la France, c'est le pays de René Descartes, Jean-Paul Sartre, Jean-Jacques Rousseau,

Voltaire, Honoré de Balzac, Henri Matisse... Face à cela, ils n'opposent qu'une culture de barbarie qui ferait honte au Moyen Âge...

"Même si vous êtes capables des pires barbaries, vous allez perdre. Dans mille ans, Paris, glorieuse ville des Lumières, continuera à resplendir, alors que vous aurez fini en poussière, en rejoignant la cohorte des fascistes, des nazis et autres stalinistes qui ont osé défier la démocratie et ont perdu."

De l'autre côté de l'Atlantique, à la suite d'un article du *New York Times* sur les attentats qui venaient de frapper la capitale française, un lecteur américain a envoyé en commentaire un petit texte qui mérite d'être reproduit dans son intégralité. C'est une



véritable ode à la joie de vivre à la française, avec à la fin, un même message porteur d'espoir: la barbarie inéluctablement sera vaincue.

"La France incarne tout ce que les fanatiques religieux haïssent: jouir de la vie ici, sur terre, d'une multitude de manières: une tasse de café qui sent bon et un croissant au beurre le matin, de belles femmes en robe courte souriant librement dans la rue, l'odeur du pain chaud, une bouteille de vin partagée avec des amis, quelques touches de parfum, des enfants jouant dans le jardin du Luxembourg, le droit de ne pas croire en aucun Dieu, de ne pas s'inquiéter des calories, de flirter et de fumer, de faire l'amour hors mariage, de prendre des vacances, de lire n'importe quel livre, d'aller à l'école gratuitement, de jouer, de rire, de débattre, de se moquer des prélats comme des hommes politiques, de laisser aux morts s'angoïsser sur la question de la vie après la mort.

"Aucun pays ne profite aussi bien de la vie sur terre que la France.

"Paris, nous t'aimons. Nous pleurons pour toi. Tu es en deuil ce soir, et nous le sommes avec toi. Nous savons que tu riras à nouveau, et chanteras à nouveau, que tu feras l'amour, que tu guériras, parce qu'aimer la vie fait partie de ce que tu es. Les forces du mal vont reculer. Elles vont perdre. Elle perdent toujours."

Nous nous souviendrons aussi d'un autre Américain, Nicholas Murray Butler (1862-1947), président de l'Université Columbia de 1902 à 1945. Étudiant, Butler a passé une année à Paris et il a avoué s'être pris d'amitié pour les Français, qu'il considérait comme "les Grecs des temps modernes, le seul peuple vraiment civilisé au monde". Plus tard, dans une lettre au président de la Sorbonne en mars 1916, il déclarait que "les Français sont à la civilisation d'aujourd'hui et de demain ce que les Grecs furent à la civilisation ancienne."

Dans l'adversité, les vrais amis sont ceux qui vous donnent confiance en vous-mêmes.

V.Đ